

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(20\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Édouard Glaser de Willebrord, 12 avril 1880](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Édouard Glaser de Willebrord, 12 avril 1880

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (20)

Collation 2 p. (422r, 423v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Édouard Glaser de Willebrord, 12 avril 1880, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (20)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50139>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [12 avril 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Glaser de Willebrord, Édouard \(1825-\)](#)

Lieu de destination 115, boulevard Général, Bruxelles (Belgique)

Scripteur / Sriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

## Description

Résumé Godin avertit Glaser de Willebrord qu'il ne peut pas donner un emploi à son protégé Eccarius surtout s'il ne sait pas suffisamment le français. Il lui explique que le journal *Le Devoir* n'est pas un journal de propagande d'idées générales, mais qu'il a été fondé pour une œuvre toute spéciale, qu'il entre dans une phase nouvelle depuis la publication des statuts de l'association du Familistère et qu'il doit maintenant servir à établir les bases de la morale pratique dans l'humanité.

« L'histoire prouve qu'il ne suffit pas que les hommes aient acquis, même comme nous, la connaissance certaine de la vie d'outre-tombe, pour être véritablement fixés sur ce qui constitue le vrai bien. Il me semble qu'il appartient à notre époque non seulement de déterminer les principes du bien, mais d'en réaliser l'application dans les faits de la vie individuelle et surtout sociale. » Pour accomplir cette œuvre, explique Godin, il lui faut des concours, mais il ne voit pas comment Eccarius pourrait y prendre part. Il précise qu'il a déjà un correspondant à Londres.

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- La signature de la lettre n'est pas copiée.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Emploi](#)

Personnes citées

- [Eccarius, Johann \(1818-1889\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Lieux cités [Londres \(Royaume-Uni\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Gene 19 Avril 1880

Monsieur Charles de Willebrord

Malgré l'intérêt que je suis disposé à porter à votre projet M. Lecarpentier, je ne voyais pas comment je pourrais utiliser ses services surtout si il ne sait pas suffisamment le français pour collaborer directement avec nous.

Vous avez pu constater que le "Devoir" n'est pas et ne peut être un journal de propagande au service des idées générales. Il est fondé en vue d'une œuvre toute spéciale que il doit, surtout

à partir de maintenant, développer plus qu'il ne l'a fait jusqu'ici.

La publication des Statuts de l'association de Familistes doit être le point de départ de cette phase nouvelle. Il faut que le "Devoir" serve aujour- d'hui à établir les bases de la morale pratique dans l'humanité.

L'histoire prouve qu'il ne suffit pas que les hommes aient acquis, même comme nous, la connaissance certaine de la vie d'autrui - morte, pour être véritablement fixés sur ce que constitue le vrai bien.



Il me semble qu'il  
appartient à notre époque  
non-seulement de déter-  
miner les principes du  
bien, mais d'en réaliser  
l'application dans les  
faits de la vie individuelle  
et surtout sociale.

Pour l'accomplissement  
de cette œuvre, il me faut des  
concours, mais je ne sais  
quelle part utile M.

Eccarius pourrait prendre  
dans une tâche semblable.

Déjà, j'ai un correspon-  
dant à Londres. Je ne  
pourrais d'ailleurs accepter  
en ce moment de concours  
qu'autant que ce

concours reparaît  
dans les mes du  
programme et des  
principes que j'ai déve-  
loppés dans les premiers  
articles du Devoir.

Veuillez agréer,  
Monsieur, l'assurance  
de mon dévouement.